

de la vie de famille ou du travail quotidien ont leurs exigences, et nous les comprenons; mais ces exigences ne s'imposent pas à tous également. Souvent, on se les exagère à soi-même pour se dispenser d'un acte de dévotion qui imposerait quelque sacrifice matinal.

Nos voisins de Belgique, du Luxembourg et d'Alsace-Lorraine sont, à cet égard, plus édifiants que nous. Leurs églises sont, chaque jour, fréquentées par une foule pieuse, où les hommes sont en grand nombre: ils estiment qu'une journée de travail commencée au pied du tabernacle est nécessairement une journée bénie.

Pourquoi n'en serait-il pas de même parmi nous? Nous le souhaitons ardemment N. T. C. F., et nous attendons cet heureux résultat de votre bonne volonté, aidée des prières de la Vénérable Jeanne d'Arc que la sainte Eglise propose à votre imitation.

III

Nous attendons davantage encore.

Jeanne d'Arc vécut à une époque de foi. La doctrine catholique avait alors grande prise sur les âmes profondément croyantes. Tous les mystères chrétiens étaient religieusement célébrés; et cependant, le plus touchant de tous, l'Eucharistie, inspirait à la plupart des fidèles plus de crainte, peut-être, que d'amour. Les communions, pour régulières qu'elles fussent, à Pâques et aux grandes fêtes, n'étaient pas aussi fréquentes qu'en d'autres temps de l'histoire de l'Eglise. On révérait plus Notre Seigneur au Saint Sacrement qu'on ne s'empressait de l'y recevoir.

Il y avait des exceptions, cependant. Certaines âmes, ou plus éclairées ou plus ferventes, recherchaient la sainte communion et s'en nourrissaient plus fréquemment. Ces âmes étaient davantage dans la tradition de l'Eglise et répondraient mieux aux désirs de Notre Seigneur instituant la sainte Eucharistie.

Jeanne d'Arc était de celles-ci. Son histoire nous en apporte d'irréfutables et précieux témoignages.